

PARUTION LE 12 AVRIL 2019

140 pages
24,5 x 28 cm
3 cahiers d'image = +/- 60 reproductions
noir N/B et couleur
16 euros
Broché cousu collé



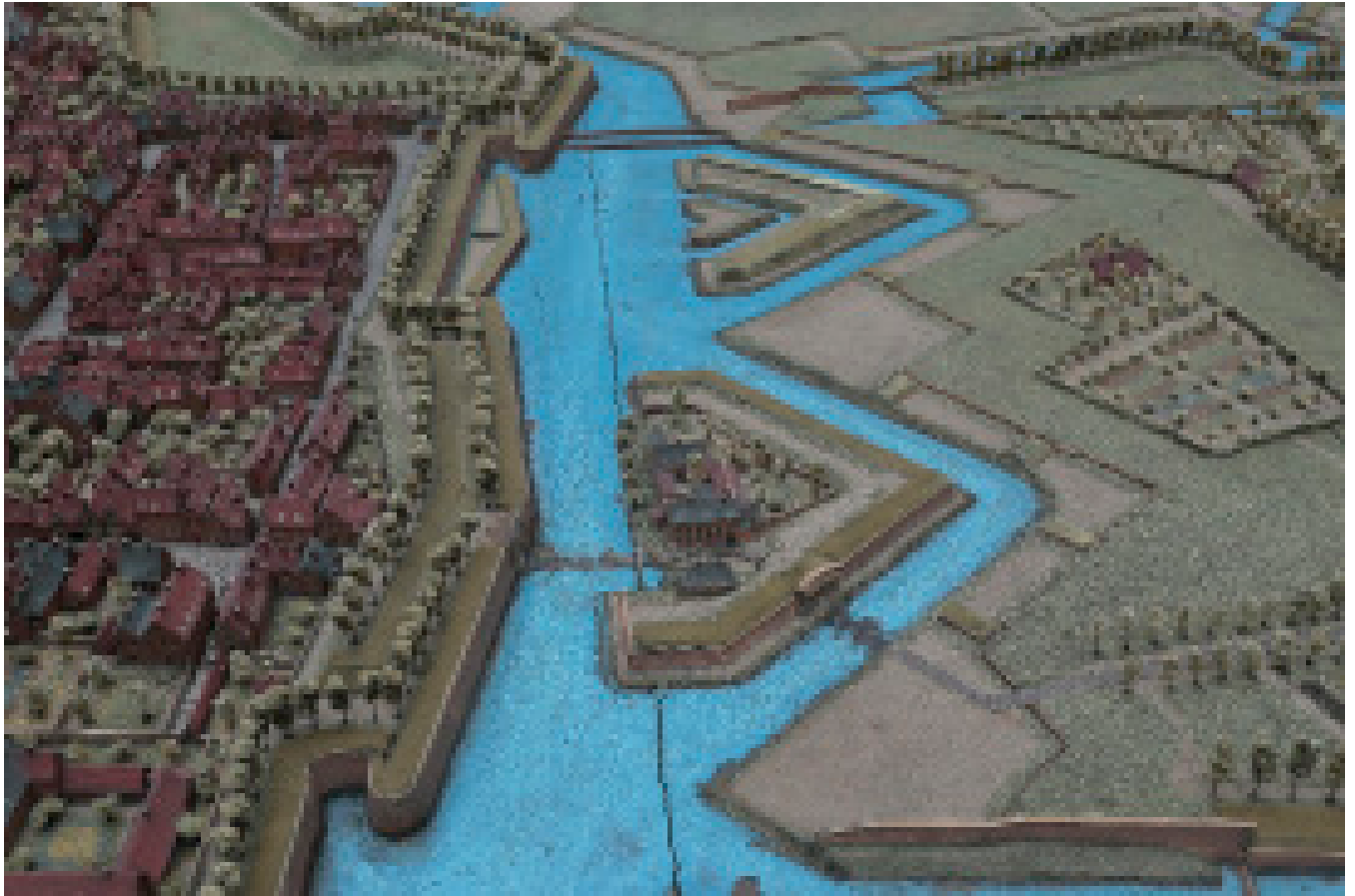
Le Regard souverain. Les plans-reliefs dans les collections du Palais des beaux-arts de Lille

Après l'atrium en 2017, **le Palais des Beaux-Arts de Lille** a entrepris la rénovation complète de la salle des plans-reliefs. Nouvel éclairage, nouvelle signalétique, nouvelle médiation, les œuvres seront révélées en mars 2019 sous un regard neuf et original. La collection entière a été restaurée et la salle rénovée, une première depuis sa création en 1997. L'esprit d'origine a été conservé, mais la présentation est aujourd'hui enrichie de nombreux contenus et de points de vue contemporains. **Conçus dès 1668 pour Louis XIV, les plans-reliefs sont des maquettes réalisées entre le XVII^e et le XIX^e siècle** destinées à la stratégie militaire ; faites de bois, papier aquarellé, poudres de soie, sable et **à l'échelle 1/600^e (1mm = 60 cm)**, elles restituent avec un exceptionnel sens du détail les villes fortifiées et leurs campagnes alentour afin de donner un aperçu complet du terrain. Fruits de prouesses techniques anciennes, elles demeurent les témoins précieux des mutations urbaines et de l'évolution européenne de notre territoire.

Les quatorze plans-reliefs (six villes françaises : **Aire-sur-la-Lys, Avesnes-sur-Helpe, Bergues, Calais, Gravelines, Lille** ; sept belges : **Ath, Audenarde, Charleroi, Menin, Namur, Tournai, Ypres** ; une néerlandaise : **Maastricht**), ont été déposés à Lille par l'Etat au cours des années 1980, sous l'impulsion de Pierre Mauroy, alors Premier Ministre et Maire de la ville. À destination du grand public, l'ouvrage à paraître fait état des dernières recherches sur ces réalisations exceptionnelles et s'ouvre également à une dimension sensible en laissant la parole à 14 écrivaines et écrivains qui chacun à leur façon s'approprient l'un de ces plans.

LES AUTEUR(E)S

Historiens : **Florence Raymond**, Palais des beaux-arts de Lille / **Isabelle Warmoes**, musée des Invalides / **Patrick Boucheron**, Collège de France / **Jean-Marc Besse**, CNRS / **Nathalie Dereymaeker**, Université Lille 3 / **Écrivain(e)s** : **Maylis de Kerangal, Carole Fives, Roberto Ferruci, Michel Quint, Lucien Suel, Jacques Darras, Colette Nys-Mazure, Patrick Varetz, Valérie Rouzeau, Sabine Bourgois, Chrisine Desrousseaux, Robert Rapilly.**







Préface

Ces dernières décennies, la Ville de Lille s'est fortement engagée pour mettre en valeur son patrimoine artistique et architectural.

Vingt ans après sa réouverture, le Palais des Beaux-Arts a ainsi lancé, en 2017, un Projet scientifique et culturel dont l'ambition est de renouveler le rapport aux œuvres et au musée lui-même. Première étape de ce projet, la rénovation de l'Atrium a offert un lieu de vie que le public s'est immédiatement approprié.

Il était au fond naturel que la restauration du Département des plans-reliefs en soit la seconde étape. Non seulement car les quatorze pièces qu'il rassemble sont des œuvres remarquables, d'une grande beauté et d'une grande précision, impressionnante quand on sait qu'il n'était pas possible de voir la terre du ciel à l'époque de leur création. Mais aussi car les plans-reliefs sont emblématiques de notre territoire, tant par le visage qu'ils offrent des villes de la région, que par ce qu'ils racontent, à travers leur histoire chaotique, de ses liens avec le pouvoir central de l'État, au fil des siècles et jusqu'au dépôt par l'État de la collection au Palais des Beaux-Arts, lorsque Pierre Mauroy était Maire de Lille.

Depuis leur création, ces pièces spectaculaires, qui constituent ensemble plus de 400m² de maquette, fascinent les historiens, conservateurs, scientifiques, écrivains, et bien sûr le public, y compris les plus jeunes. Elles retrouvent aujourd'hui leur place au cœur du Palais des Beaux-Arts, dans une muséographie qui révèle leurs multiples dimensions, favorisant leur découverte et leur compréhension, notamment grâce à de nouveaux outils numériques.

Pour en arriver là, ces derniers mois ont donné lieu à un chantier hors-norme, à l'échelle des œuvres, qui s'est installé dans la salle d'exposition temporaire du musée : un événement scientifique majeur, mobilisant une équipe de quinze restauratrices, que nous avons souhaité ouvrir largement au public et qui a été l'occasion de nombreux projets de recherche et de médiation.

Je tiens à remercier l'ensemble des partenaires qui ont pris part à cette aventure : le musée des plans-reliefs de Paris qui conserve la collection nationale, la DRAC Hauts-de-France, le Conseil régional des Hauts-de-France, le Département du Nord mais aussi le Crédit Mutuel Nord Europe et l'ensemble des mécènes du Palais des Beaux-Arts, ainsi que tous les partenaires investis dans la restauration et la mise en valeur des plans-reliefs. Ils ont permis de rendre leur éclat à l'une des plus belles collections de notre région.

Martine Aubry
Maire de Lille

Légende Légende Légende
Légende Légende Légende

5

Le minuscule et le grandiose

Paradoxes et expériences autour du plan-relief

Florence Raymond

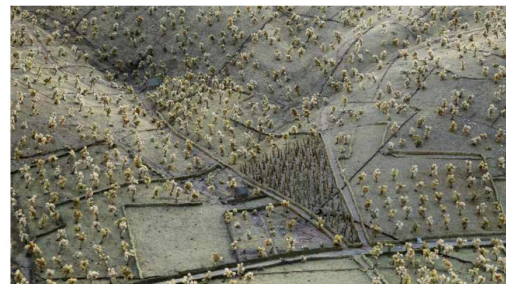
Définir

Le plan en relief, selon sa désignation plus ancienne, est une chose peu banale dans les collections publiques françaises. L'objet tutoie volontiers les records. Il est d'abord maquette d'une ville, ancienne place forte aux enjeux militaires. Il est aussi maquette de paysage. Le terme « maquette », de l'italien *macchieta*, petite tache, première ébauche, esquisse, autant de termes qui traduisent son caractère expérimental, ne convient que peu en réalité aux plans-reliefs tant ils semblent offrir une vision achevée et précise du monde.

Outils stratégiques et outils de planification, les plans-reliefs représentent les villes conquises par la France de Louis XIV à Napoléon III. Ils forment une collection de maquettes ayant toutes la même échelle et montrant toutes une structure identique : une ville au centre et un paysage en périphérie. Ils sont ville autant qu'ils sont campagne, avec ces plaines environnantes jusqu'aux limites des portes de l'artillerie (Ill. 01). Programmer la modification d'ouvrages militaires, simuler des sièges à venir, telles sont les fonctions principales du plan-relief. Matérialiser la prise d'une ville sur l'ennemi, la faire sienna, l'imposer en maquette, assumer son alignement aux côtés des autres plans d'une collection naissante, être trophée, voilà sans doute la fonction première de l'objet.

La restauration des quinze plans-reliefs déposés par l'État au Palais des Beaux-Arts de Lille a sans nul doute été une entreprise herculéenne comme rarement, s'échelonnant sur quatre saisons et sur près de dix mois de travail. D'avril 2018 à janvier 2019,

une équipe de quinze restauratrices soutenues par le musée tous services confondus, a permis pour la première fois de partager aussi largement et d'offrir à cet objet atypique qu'est le plan-relief (Ill. 03). Du plan-relief, on ne voit d'abord qu'une masse de bois. La restauration des plans-reliefs conservés au Palais des Beaux-Arts de Lille a nécessité en premier lieu une vaste campagne de démontage. Car, malgré ses apparences de grande massivité, l'objet est divisible. Les plans-reliefs sont réguliers, construits par pièces appelées tables, montées sur des pieds dits piétements. La taille de ces tables permet au bras d'un homme d'atteindre toujours son centre, pour mieux le construire ou pour mieux le restaurer. Pour donner l'impression que la maquette est d'un seul tenant, les parties s'ajustent le long des éléments du paysage. Berges, chemins, cours d'eau ou lignes de fortification masquent les ruptures que l'œil même d'un visiteur attentif ne saurait débusquer (Ill. 02). Le démontage de la collection des plans-reliefs présentés à Lille a permis d'accéder à ce qui normalement n'est pas atteignable, d'approcher ce qui n'est pas accessible, d'entrevoir ce qui ne peut être que deviné. D'atteindre en somme une identité fragmentaire qui aussitôt sa restauration achevée reformera un tout complet. Il est d'habitude difficile de voir le centre des plans-reliefs : la zone représentée qui l'entoure fait environ 600 mètres sur le terrain, une distance déterminée par la portée maximale d'un canon, convertie en autant de tables à l'échelle du 1/600^{ème}, soit un pied pour 100 toises à l'époque de leur fabrication.



Ill. 1 Légende Légende Légende Légende Légende



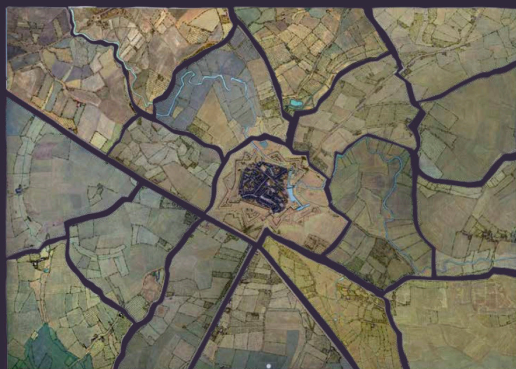
Ill. 2 Légende Légende Légende Légende Légende

Ath [Aat]

De loin on croirait qu'elles sont toutes pareilles, les maisons.
Des façades étroites et serrées. Des toits posés comme des chapeaux, piqués d'une ou deux lucarnes. Leurs cheminées identiques. Et à première vue, rien qui permette de distinguer un commerce d'une maison d'habitation.
En s'approchant, on remarque diverses hauteurs de toitures, leurs pentes droites, incurvées ou renflées, la forme des tuiles rectangulaire ou en losanges, minutieusement copiée et des couvertures d'ardoises, notamment pour les édifices religieux. Des rues pavées. Un cours d'eau sinueux et étale. Quelques arbres, toujours les mêmes, au feuillage d'étaupe. Et ces habitations dressées, toutes semblables et pourtant toutes différentes !
Comme un jeu de construction assemblé pour reproduire une cité. Belle, émouvante et étrange. Par leur simplicité, leur petite taille et la fragilité des matériaux employés, les maisonnettes pourraient faire croire à des jouets.
On survole la ville d'Ath. C'est une vue d'ensemble. Comment faisait-on, en 1697, pour représenter d'en haut, de façon juste, ce qu'on ne voyait que d'en bas ? Pour obtenir cette vision panoramique à la fois proche et lointaine, d'ensemble et de détail ? En volant sur le dos d'un jans, comme Nicls Holgersson dans son fabuleux voyage à travers la Suède ?
Dans les rues et le long de la rivière, pas un chien ni un chat, pas une carriole ni un cheval, pas une charrette, une poule ou un enfant. Pas un passant. Pas de détritus ni de résidus... Une ville ordonnée.
Aucun être humain ou animal ne semble l'habiter. On n'en voit pas la trace.
Un sortilège de désertion frappe ces lieux. La ville a été assiégée.
C'était il y a trois cents ans et ça ressemble à demain. Quand il n'y aura plus d'oiseaux dans les arbres, ni d'abeilles dans le tréfle des pelouses.
Présage de la disparition progressive et continue des insectes et des oiseaux. De leur absence durable et sans retour possible.
Emportés le chant du rouge gorge, la gaieté du pinson et la roulade du merle. Bientôt nos fenêtres s'ouvriront sur leur silence.

Sabine Bourgois

Assistante de Direction, Sabine Bourgois vit à Lille, elle est l'auteur de récits qui explorent différentes formes narratives. En 2004, *Une autre que moi*, lettre sensible à une écrivaine, remporte le prix « À la découverte d'un écrivain du Nord ». Suivront *Les unités*, une enquête au plus près d'un événement majeur vécu pendant l'enfance puis *La neige à l'envers*, paru en 2018, qui emprunte au roman, flirte avec les rêves et finalement épouse le conte.



Avesnes-sur-Helpe

France, Pas-de-Calais
Echelle : 1/800

Dimensions : 7,53 x 5,25 m = 40 m2

Composé de 18 tables

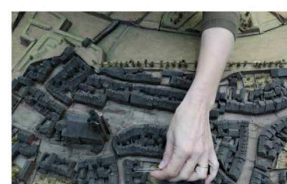
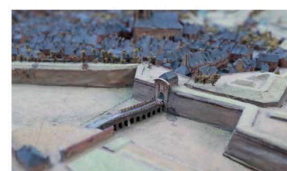
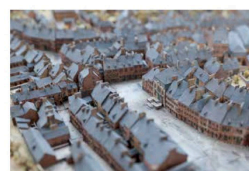
Construit en 1826, nettoyé au laser en 1986, restauré en 2018

Cahiers de développement de 1824 conservés

Palais des Beaux-Arts, Lille -

D 2004.1.4

Dépôt du Musée des Plans-Reliefs, Paris



Légende
Légende
Légende